

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

CHAPITRE IV.

Des Caisses, de leur grandeur, & de ce qui y est requis pour être bonnes.

Il ne me semble pas qu'il y ait beaucoup de choses à dire de la grandeur & de la façon des caisses; vû-que pour la grandeur il faut la regler sur la grandeur des arbres, qu'on veut encaisser; un petit arbre paroît trop ridicule dans une grande caisse, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite caisse; mais cependant avec cette difference, que celui-ci court risque de languir & peut-être de perir faute de nourriture, parce qu'il n'est pas possible, qu'un grand arbre avec toutes ses racines puisse trouver assés de nourriture dans un vaisseau, qui ne peut contenir que peu de terre; au lieu que le petit *Oranger*, qui est dans une grande caisse, n'a pas à craindre un pareil accident; car on peut dire avec raison, qu'il est dans cette grande caisse tout comme s'il étoit en pleine terre.

Je ne scaurois approuver ce que certains Curieux disent, que les grandes caisses empêchent les petits arbres de s'avancer, à moins qu'on ne voulut soutenir qu'ils seroient mal, s'ils étoient veritablement en plei-

pleine terre; on se trompe extrêmement, si l'on croit qu'une racine puisse rien produire de soi; car il est certain, que quelque rechauffée qu'elle puisse être, elle ne fera jamais rien, à moins qu'elle ne soit animée par le principe de vie, & il est évident que l'impression, qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient jusqu'aux racines avec moins de peine par la superficie que par les côtez.

Pour ce qui est de la figure des caisses, que presque tout le monde sçait être quarree, quoique quelques uns se servent aussi de rondes & de languettes, il n'y a autre chose à dire, si ce n'est qu'elle n'est point agréable à l'œil, à moins que la hauteur, sans y comprendre le pied, ne reponde à la largeur; car d'être large & basse, ou d'être haute & étroite, cela ne satisfait nullement la vûë; le pied doit être pour l'ordinaire de cinq à six pouces de haut pour les caisses, qui ont depuis un pied & demi jusqu'à deux & trois pieds; mais il peut bien être plus bas de quelques pouces, si elles n'ont que huit, dix, ou douze pouces de large; où il peut être plus haut de quelques pouces, si les caisses vont jusqu'à la hauteur de trois pieds & demi ou de quatre pieds; on en void rarement de plus grandes.

Le meilleur bois pour faire des caisses est
le

le chêne, parce qu'il dure plus long temps; le sapin, le pin, le hêtre, le chataigner, &c. n'y font point propres.

On peut faire les caiffes de vieilles douves de chêne, ou bien de merrein neuf, quand elles n'ont que vingt ou vingt-deux pouces de large; mais si elles en ont plus, on prend du bois d'assemblage d'environ un pouce d'épais, autrement elles feront sujettes à se rompre facilement, quand on voudra les changer de place avec des leviers étant pleines de terre & fort lourdes.

Le principal des caiffes est premierement, qu'elles ayent des pieds de chêne quarez & forts à proportion de la grandeur des caiffes; en second lieu, qu'elles ayent un fond bien épais & soutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées, en sorte qu'il puisse long temps porter la pesanteur du fardeau, & résister à la pourriture, que causent les frequens arrosemens; puisqu'il est fort à souhaiter que les Arbres puissent rester longues années dans une même caiffe, sans qu'on soit obligé de les changer; & d'autant qu'alors ils souffrent ordinairement beaucoup, il est très nécessaire de prendre garde que les caiffes ne s'effondrent point; & par consequent, pour empêcher, autant qu'il est possible, la pourriture du fond, on leur donnera en dedans une double couche de
bon-

bonne peinture à huile, dont l'utilité paroîtra bien avec le temps.

C'est une chose trop connue pour devoir s'y arrêter long temps, sçavoir que le fond, quand il est épais & solide, doit être percé de plusieurs grands trous de tariere, ou qu'il y ait entre les ais, dont on le fait, un petit espace ou ouverture, pour faire écouler le superflu de l'eau, dont on arrose les Arbres.

Lorsqu'une caisse a la grandeur de deux pieds & demi, il faut la ferrer dans toutes les encoignûres, & même par le dessous des barres qui sont sous le fond; à celle fin que les leviers, dont on est nécessairement obligé de se servir pour remuer de si gros vaisseaux, ne rompent rien à ces barres. Il sera pareillement bon, qu'elles se puissent ouvrir & fermer comme une porte à deux guichets, non pas afin que par-là on puisse donner des demi-rencaissemens, ce qui n'est pas avantageux; mais afin que quand il en faut venir aux rencaissemens des *Orangers*, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur motte, & qu'on puisse tirer avec moins de peine les Arbres hors de la vieille caisse, ce qu'on ne sçauroit faire, à moins que de la rompre.

Il ne faut pas se servir de pots, parce que les racines des Arbres venant à pousser contre

tre

tre le fond & aux côtez, elles y rencontrent beaucoup plus de froid, que si c'étoit du bois, & cela est très nuisible aux Arbres, principalement en hiver.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros Arbres; cependant on peut se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernissés par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

CHAPITRE V.

Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un *Oranger*, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas, cela est ainsi, lorsqu'une caisse est toute rompuë, soit de vieillesse, ou par quelque autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée ou changée de place avec l'Arbre qui y est dedans; ou bien que la caisse est trop petite, pour pouvoir plus long temps nourrir son *Oranger*.

Au second cas, c'est l'apprehension qu'on a pour le deperissement de l'arbre; laquelle est fondée sur ce que les jets en sont foibles